

Annonciation du Seigneur Jubilé de profession de Dom Pierre Grignon

Lectures : Is 7, 10-14 ; Hb 10, 4-10 ; Lc 1, 26-38

Chers Frères et Sœurs, nous fêtons en ce jour, avec toute l'Église, la solennité de l'Annonciation du Seigneur. L'Annonciation, c'est l'aurore du salut. C'est la toute première étape de notre restauration, de notre retour dans l'amitié du Seigneur, la première marche de notre introduction dans le Royaume des Cieux, dans l'éternité bienheureuse. Ce n'est pas un hasard si le jour où, grâce au oui de la Vierge Marie, le Verbe de Dieu a assumé notre chair et a commencé d'être l'un d'entre nous, est tout proche du jour où il a donné sa vie pour nous sur la Croix et où l'eau et le sang ont coulé de son côté transpercé.

En effet, comme nous l'avons entendu dans la deuxième lecture, en entrant dans le monde, le Christ dit : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté ». Le Verbe de Dieu est venu dans le monde pour s'offrir lui-même en victime d'expiation pour nos péchés. Il s'est incarné pour donner sa vie pour nous, et faire de nous ses amis. Il a franchi la distance qui le séparait de nous pour toucher de sa divinité toutes nos épreuves et nos misères, jusqu'à la souffrance et à la mort. Il n'a rien voulu ignorer de nos pauvretés, afin d'en faire un chemin de sanctification, un chemin qui nous rapproche de Dieu et qui nous introduit dans son Royaume.

En ce jour, la Vierge Marie dessine sous nos yeux l'attitude de l'humble créature qui accueille le don inouï de Dieu. Dans le silence et l'humilité, elle écoute la parole de l'ange qui lui annonce sa future maternité. Puis, elle cherche, avec toute la capacité de son esprit et de son cœur, à entrer dans l'intelligence du plan divin, pour mieux y adhérer et le faire sien : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? ». Enfin, sur la réponse de l'ange, elle donne son consentement, humblement mais clairement, sans hésitation ni doute, sans tergiversation ni retour sur elle-même : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole ».

À notre tour, nous sommes invités à entrer librement, mais pleinement, dans le plan de salut de Dieu sur chacun d'entre nous, et sur l'humanité entière. Le message de l'ange à la Vierge Marie s'adresse aussi d'une certaine manière à chacun d'entre nous : acceptons-nous, nous aussi, d'accueillir le Verbe de Dieu dans notre vie ? Sommes-nous prêts à donner ce que nous sommes, notre sang et notre chair, notre cœur et notre amour, pour le recevoir en nous, lui donner place en ce monde, et l'apporter à l'humanité ?

À cette question, bien cher Père Pierre, vous avez répondu il y a cinquante ans, jour pour jour, par un oui solennel, en vous engageant devant l'Église par la profession monastique. Vous aussi, vous avez choisi d'écouter la Parole de Dieu, chaque jour, dans le silence de votre cellule monastique, et d'y répondre par le don de votre vie, jour après jour, à travers la louange quotidienne, le travail manuel et intellectuel au service de vos frères, et la vie communautaire.

Au cours de ces cinquante années, les joies, mais aussi les épreuves, n'ont pas manqué. Au jour de votre engagement, vous ne saviez pas de quoi serait faite votre vie. Vous vous êtes pourtant donné au Seigneur dans la confiance et l'abandon, disant à votre tour de tout votre cœur : « Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté ». Ce oui que vous avez prononcé il y a cinquante ans, vous l'avez ensuite prononcé à nouveau à chaque fois que la divine Providence vous appelait à une nouvelle étape, sûr que la main de Dieu vous conduisait et que, quels que soient les obstacles et les difficultés, le Seigneur vous donnerait sa grâce pour les surmonter et poursuivre votre chemin vers la rencontre définitive et l'éternité bienheureuse.

« Dieu ne commande pas de choses impossibles, mais en commandant, il t'invite à faire ce que tu peux et à demander ce que tu ne peux pas, et il t'aide pour que tu puisses », dit saint Augustin dans le *De Natura et Gratia* [43, 50]. Aujourd'hui encore, bien cher Père, le Seigneur vous donne la grâce dont vous avez besoin pour continuer à avancer sur le chemin de votre vie monastique. Il donne à chacun d'entre nous la grâce dont nous avons besoin pour avancer sur le chemin de la sainteté, qui est aussi le chemin du vrai bonheur. Dès aujourd'hui, il nous donne en partage quelque chose de la joie du Ciel. En ce jour, cher Père Pierre, cette joie prend pour vous la saveur de la joie du jubilé, de la jubilation. Avec vous, nous goûtons cette joie, sûrs que la Vierge Marie nous assiste sur ce chemin, qu'elle nous y précède et nous accompagne.